

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 62 (2004)

Heft: 3: Employabilité des cadres seniors : trop vieux ou trop expérimenté ; Quels besoins en formation dans les entreprises microtechniques

Artikel: Entrepreneuriat

Autor: Walbaum, Rémi

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-141541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTREPRENEURIAT

Rémi WALBAUM *

Directeur de Create Switzerland «turn your idea into a company»

EPFL, Ecublens

On peut attraper le virus de l'entrepreneurship lorsque l'on est encore en formation. Ce virus n'est pas très contagieux en Suisse. Dans certains pays, sa propagation est beaucoup plus rapide. Le gouvernement de la Finlande, par exemple, fait un énorme effort pour inoculer ce virus auprès des jeunes. De plus, il les encourage à créer des entreprises en les aidant financièrement.

Create Switzerland est donc parti du constat qu'il fallait inoculer le virus de l'entrepreneurship et que pour ce faire, il fallait mettre devant les yeux des entrepreneurs potentiels un certain nombre d'éléments qui pourraient faciliter leur passage à l'action.

La Suisse doit avoir comme objectif de transformer l'innovation high-tech en un produit commercialisable, et donc, en une entreprise. Nous constatons que plusieurs voies s'ouvrent à un étudiant en haute technologie ou à un jeune chercheur d'une université de pointe ou d'une HES qui a fait une découverte. Dans un premier temps, nous avons donc pris conscience de la concurrence que nous avons à affronter.

1. Une alternative sûre et confortable est d'accepter un travail dans une grande entreprise et de valoriser son intelligence ou son savoir-faire dans un département de recherche et développement. Le jeune diplômé deviendra un employé de cette entreprise et accèdera rapidement à des gains importants. Il va donc sécuriser aux yeux de sa famille l'investissement qui a été réalisé au travers de ses études, et à ses propres yeux par des achats qui sont, dans une société affluente telle que la nôtre, des choses auxquelles les jeunes aspirent. Rien de plus normal.
2. Une autre source de concurrence vient des professeurs eux-mêmes. Bon nombre d'enseignants pensent qu'il faut garder dans l'institution les cerveaux, en faire des doctorants, les encourager à publier leurs recherches car l'un des grands vecteurs d'évaluation des universités est le nombre de publications.

Create Switzerland a donc reconnu ces deux sources de concurrence puis a entrepris un certain nombre d'actions pour donner envie d'entreprendre.

1. Tout d'abord, nous présentons des entrepreneurs qui ont connu le succès et qui sont heureux de dire que l'entreprise, c'est énormément de joies, de peurs, de craintes, que parfois ils ont traversé des périodes très douloureuses, mais que cette somme d'expériences est extrêmement exaltante. Cette exaltation peut attirer une, deux, ou trois personnes parmi une classe d'étudiants. C'est un exercice que

nous menons au sein du cours SHS de l'EPFL. Chaque année, quelque 600 étudiants ont le choix entre divers branches de culture générale, philosophie, droit et économie, etc. L'une de ces disciplines est l'entrepreneurship. Plus de la moitié des étudiants choisissent ce module. C'est une bonne nouvelle ! Nous voyons passer plus de 300 étudiants à qui nous présentons des personnalités telles que Daniel Borel ou Bob Bishop, bien connu dans la région neuchâteloise, qui disent combien l'entreprise est une activité formidable.

2. Nous conduisons un autre type d'activité au sein des HES. En collaboration avec la HES du Valais nous avons mis sur pied un projet pilote qui consiste à mélanger dans une même classe des étudiants de l'école de gestion de Lausanne et de l'école d'ingénieur du Valais. Nous les rassemblons pour travailler sur un projet commun. Nous finançons le capital de départ du projet pilote. Les étudiants sont chargés de faire vivre l'entreprise pendant un an, puis de la transmettre à l'équipe suivante. Ce sont des conditions cadres excellentes pour que les jeunes qui questionnent leurs capacités à se mettre en mouvement au sein d'une entreprise trouvent la réponse. Ils se sentent rassurés à la fin de l'année, ayant reçu du coaching et l'aide à approcher l'entrepreneuriat. Ils sentent qu'ils sont capables de se lancer à l'eau. Par cette expérience, ils se rendent également compte combien il est important de travailler en équipe. Une des difficultés que nous rencontrons en Suisse, c'est de faire travailler les équipes entre elles. Les écoles d'ingénieurs sont tendance à générer des équipes qui sont formées de clones : trois ou quatre étudiants sortent du même département, après quatre ans d'études communes, ils ont été amis durant leur formation, et ils désirent maintenant démarrer une start-up avec le produit sur lequel ils ont travaillé ces dernières années. Tout le pan de l'activité de gestion d'entreprise leur manquera. Ils connaissent rarement une personne qui sorte d'une filière HEC car ils n'ont jamais fréquenté cette institution, qui se trouve à 5 minutes de leur faculté. Cela est un vrai problème. Nous essayons donc de mettre les gens en mouvement.

3. Un autre pan de notre action est la formation.

a. Nous donnons des cours d'entrepreneurship de 14 semaines à l'EPFL, à l'université de Genève, et à l'ETHZ. Nous enseignons les bases du management aux ingénieurs. A l'Université de St-Gall par contre, notre cours est construit pour former de jeunes experts en business à savoir identifier des technologies et à pouvoir parler avec des ingénieurs. Lorsqu'un cours d'entrepreneurship est lancé, des étudiants déjà sensibles à l'entrepreneuriat s'y inscrivent. Il est alors possible de détecter au sein de ce groupe des jeunes qui sont particulièrement entreprenants. Nous leur apportons un coaching personnalisé. Nous les encourageons à rencontrer des personnes démontrant des compétences complémentaires, issues d'un cursus différent. Notre mission consiste à faire le pont entre les ingénieurs et les étudiants en management. Lors des remises de diplômes, ils rencontrent des partenaires présentant des compétences complémentaires. Notre but est qu'ils comprennent que lorsqu'ils lanceront leur start-up, ils doivent aller chercher les compétences qui leur manquent à l'extérieur. L'objectif étant d'augmenter à terme la pérennité des start-up par des équipes mélangées.

b. D'autre part, nous rencontrons des entrepreneurs qui ont déjà lancé leur start-up, mais qui réalisent qu'ils manquent de connaissances pour faire leur business plan, pour gérer leur trésorerie, qu'ils ne savent pas comment se fait un plan marketing, ou qu'ils hésitent sur la façon de recruter un bon

vendeur. Nous avons donc élaboré un programme appelé «Fast Track». Ce cours est semblable à une intraveineuse des essentiels du management pour créateur d'entreprise sur 7 jours. Les intervenants sont tous des créateurs d'entreprise bénéficiant d'une longue expérience. L'audience est formée de 15 personnes venant de start-up. Les participants peuvent librement questionner l'intervenant sur chacun des sujets enseignés, de façon très pragmatique, et chercher des réponses aux questions qu'ils se posent lorsqu'ils sont à la tête de leur entreprise.

Create Switzerland tente de développer son programme sur le plan national. La Suisse est trop petite pour développer des actions sur le plan régional. Il est impératif que les entrepreneurs fassent des expériences hors de leur région, collaborent avec des personnes d'autres universités, etc. Il faut considérer l'idée d'avoir quelque chose de national comme étant une valeur. La raison de la valorisation nationale peut aussi s'expliquer lors de la rencontre avec le «venture capitalist». Un VC qui lit un business plan va l'analyser au niveau européen ou au niveau international. Si une formation est offerte au niveau national ou international, elle prendra de la valeur.

Au sein de Create Switzerland, nous nous obligeons à un contrôle qualité constant. Tous nos cours sont soumis à une évaluation par nos étudiants. Ce qui peut amener à une rotation de nos enseignants. Le type de formation que nous offrons est donc soumis à une évolution constante. Nous voyons cela comme un bénéfice important pour nos étudiants. Nous opérons également une sélection des candidats sur présentation d'un projet qu'ils nous soumettent.

En conclusion, j'aimerais souligner que l'entrepreneurship est un domaine qui peut se développer en Suisse, particulièrement si la Suisse veut garder une compétitivité au niveau mondial. Il serait alors temps de redonner aux jeunes gens l'idée que créer son entreprise est une expérience valorisante.

Quelques essentiels à ne pas oublier :

- il faut accepter l'échec. Le premier essai n'est pas toujours le bon ;
- la création de sa propre entreprise est une alternative valable et correcte à toute autre alternative qui se présente au jeune lorsqu'il est en phase de choix professionnel.

NOTES

- * Rémi Walbaum dirige le projet Create Switzerland sous mandat de l'OFFT. Il explique dans cet article la méthodologie mise en œuvre dans le but d'atteindre l'objectif énoncé par Mr Fumeaux dans son communiqué de presse du 29 novembre 2002:
- « Grâce une initiative de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) et de la Commission Fédérale de la Technologie et de l'Innovation, la Suisse est le premier pays européen à se doter d'un centre national de promotion et de support de la création d'entreprises high-tech. Le département de l'économie publique s'engage résolument dans une action forte en faveur de la création d'entreprises. Create Switzerland, présenté aujourd'hui au public, offrira aux porteurs de tels projets expertises, formations et assistance, dans le but d'augmenter les chances de succès de leurs entreprises. »